

## NOCH KEIN PASSENDES GESCHENK FÜR WEIHNACHTEN?

Verschenken Sie doch einfach die woxx für eine Jahr zum Sonderpreis von 52 Euro (europäisches Ausland zzgl. 26 Euro Portokosten) und erhalten dafür obendrein den woxx-1Gb-USB-stick mit dem woxx Archiv von September 2000 bis September 2007.



Einfach das Formular unter [www.woxx.lu/woxx\\_abonnieren](http://www.woxx.lu/woxx_abonnieren) ausfüllen und die erforderliche Summe auf das Konto IBAN LU18 1111 1026 5428 0000 mit der Bemerkung „Neu-Abo“ überweisen. Nach Eingang der Zahlung erhalten Sie den Stick und der oder die Beschenkte ein Jahr lang die woxx per Post.

Sofern Sie noch nicht AbonnentIn der woxx sind, können Sie sich natürlich auch selber beschenken.

Aber aufgepasst: Nach dem 24.12.2007 gilt das Angebot nur noch so lange der Vorrat reicht ...

## CITIZEN

PISA 1

# L'arbre qui cache la forêt !

René Kollwelter, président de Génération 21

On nous rebat les oreilles, oui on nous les casse... Voilà que depuis plus d'une semaine, l'opinion publique est submergée d'informations, d'articles, de courriers, d'émissions, de commentaires autorisés ou souvent non, au sujet des résultats de l'étude Pisa qui vient de rappeler une fois de plus ce que nous savons depuis longtemps, c'est-à-dire qu'il y a moult problèmes dans notre système d'enseignement.

On peut se demander pourquoi depuis quelques années cette étude, intéressante certes, mais semblant avoir une raison d'être surtout médiatique, ne fait que se ranger du côté de nombreuses autres pour nous renseigner, suite à des méthodes d'analyse contestables, sur certaines déficiences de nos élèves de 15 ans. On doit par exemple savoir que certains pays se préparent dorénavant spécialement pour ce type d'évaluation comme on peut se préparer pour les jeux olympiques. On doit aussi savoir que par exemple dans tel pays, telle branche évaluée est enseignée depuis cinq ans au moment où les élèves atteignent l'âge de 15 ans, dans tel autre pays depuis deux ans seulement. Il serait certainement intéressant de faire une étude sur l'étude ou tout au moins sur la méthodologie appliquée, sur l'échantillon des élèves obligés de passer ce test qui, finalement, finira par remplacer dans la tête de certains nostalgiques (bien le bonjour d'outre-tombe de feu back to basics !), l'ancien examen de passage qui occupait, à l'époque, élèves, enseignants et parents pendant des mois.

Par ailleurs, ce contexte ressemblant à un véritable « hitparade » médiatique, est loin de profiter au climat général et à la démarche de réforme tous azimuts entamée depuis trois ans, après une législation de « standstill » perdue à jamais.

Le seul élément positif et satisfaisant dans le contexte général est le fait que dorénavant l'idée véhiculée à tort et à travers pendant des décennies, à savoir que notre système d'enseignement brillait parce que les bacheliers luxembourgeois brillaient dans leurs parcours universitaires subséquents, est définitivement mise au placard. Pendant des années, cette fausse bonne idée était véhiculée à tout va par un syndicat d'enseignants conserva-

teur à l'extrême et obstinément corporatiste, une bonne partie de la classe politique en était devenue dupe, le grand public forcément aussi. Rien de plus logique que le fait d'autoriser seulement les meilleurs à poursuivre des études supérieures, enjolive forcément les statistiques et les palmarès par après. Aujourd'hui, on fait le constat de cet énorme gâchis.

### Un système trop sélectif

Ainsi s'explique notamment le fait que la formation des formateurs, un aspect du problème trop peu articulé, a pendant des années systématiquement ignoré tous les ordres d'enseignement, à l'exception de la voie royale du secondaire classique. Si on vous prépare mentalement et pédagogiquement à enseigner tel groupe d'élèves et qu'à la fin vous êtes confrontés à tel autre, la motivation et l'engagement nécessaires pour accomplir ce métier, risquent d'en pâtir rapidement. Le fait que la plupart des élèves (et enseignants) se retrouvaient dans les autres ordres d'enseignement était sans aucun intérêt... corporatiste.

Ainsi s'explique aussi le fait que notre système d'enseignement est trop sélectif : d'une même génération d'élèves, trop peu arrivent au bac, car cassés entre-temps par une sélection implacable qui ne fait que reproduire les inégalités sociales, protège bien les acquis sociaux, avantage ceux qui font partie des classes aisées, fortunées et culturellement privilégiées car faisant partie du système voire du bon milieu social. Combien de jeunes talents sont-ils brimés par une sélection trop précoce, trop sévère et souvent aussi arbitraire. Dans ce dernier contexte, une instance de médiation devrait d'ailleurs être mise en place.

Aujourd'hui, dans la société de la connaissance dans laquelle nous nous trouvons déjà, ce qui constituait le « mainstream », le consensus mou pendant des années, s'avère être notre plus grand handicap : nous manquons cruellement de main d'oeuvre pour les postes de travail demandant des qualifications d'excellence, de niveau universitaire ou des diplômés des grandes écoles étrangères. Voilà que nous assistons à un phénomène inquiétant car, en haut de l'échelle,

on constate que de moins en moins de jeunes résidents réussissent à occuper les postes de responsabilité dans les entreprises au détriment de personnes mieux qualifiées et venant de plus en plus loin. Ainsi ai-je rencontré récemment plusieurs personnes originaires du sud de la France, une région qui m'est particulièrement chère, venues s'expatrier à Luxembourg pour y occuper certains postes. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'il s'agit à la fois de personnes hautement qualifiées et de personnes sans qualification, respectivement surqualifiées pour le poste qu'elles occupent au Luxembourg.

Jusqu'à peu, l'économie du Luxembourg se distinguait certes par la présence de capitaux majoritairement non luxembourgeois, mais au moins bon nombre de résidents occupaient des postes de responsabilité dans les entreprises importantes de la place. Actuellement, en catimini, des changements importants s'opèrent : de plus en plus souvent, on constate que les postes de responsabilité sont occupés par des personnes qui a priori ne sont pas passées par le système d'enseignement de notre pays. Qu'on ne vienne pas nous expliquer cette évolution par le seul effet de la mondialisation!

### A l'autre extrême de l'échelle

Mais il y a d'autres phénomènes inquiétants, notamment à l'autre bout de l'échelle : trop de jeunes quittent l'école sans diplôme et sans qualification. Voilà un autre défi majeur où le recours à Pisa ne nous sert absolument à rien. Il y a urgence... Tôt ou tard, on en reviendra à l'idée de la mise en place d'une école de la deuxième chance comme viennent de nous le démontrer nos voisins lorrains à Longwy depuis la semaine dernière. Non il ne s'agit pas d'un pied de nez de leur part...

Tôt ou tard, on va conférer à l'éducation et à l'apprentissage tout au long de la vie l'importance qui leur revient dans notre société et pour notre public scolaire. Mais il vaudra mieux le faire rapidement. Dans sa campagne malheureuse de 2002, Lionel Jospin en avait fait LA priorité. Trop de jeunes connaissent des dysfonctionnements graves de toutes sortes au cours des années charnières de leur vie scolaire, entre 14 et 19 ans. Faut-il les condamner à perpétuité pour autant? La nouvelle école ne sera-t-elle pas celle qui évite de punir définitivement ceux qui ont flanché malgré eux, à un moment précis de leur jeune existence ?

D'autres phénomènes sont encore plus inquiétants : ainsi, de plus en plus de directeurs d'école et d'ensei-